

14/6/67

Docteur LACAN. - L'analyse peut être interminable, n pas un cours. On sait bien qu'il n a une fin. Le dernier de cet année aura lieu Mercredi prochain. C'est donc aujourd'hui l'a dernier.

Cette année, j'ai choisi qu'il n'y ait pas de séminaire fermé. J'ai fait néanmoins place, au moins, je m'excuse si j'en oublie, au moins à deux personnes qui m'ont apporté ici leur contribution.

Peut-être, au début de cet avant-dernier cours y aura-t-il quelqu'un d'entre vous, -quelqu'un ou plusieurs que qu'un- qui voudrait bien me dire, peut-être, sur quoi il aime rait me voir, qui sait, mettre un peu plus d'accent ou donner une réponse, amorcer une reprise pour le futur, ceci soit dan cette avant-dernière leçon, soit dans la dernière. Enfin, je verrai si je peux y répondre aujourd'hui. Je m'efforcerai au moins d'indiquer dans quel sens je peux répondre, ou bien, je ne sais pas, ne pas répondre, la prochaine fois.

Brof, si quelqu'un d'entre vous voulait bien, ici, tout de suite, rapidement, là-dessus me donner, si je puis dire, quelques indications, leurs vœux, ce que j'ai pu leur laisser à désirer concernant le champ que j'ai articulé cette année sur la logique du phantasme. Eh bien, je leur en serais bien reconnaissant. La parole à qui ? Il ne faut pas traîner d'un autre côté. Qui la demande ? Bon. C'est chaud. N'en parlons plus, au moins pour l'instant.

Ceux qui auront l'esprit de l'escalier pourront pou être m'envoyer un petit mot. Mon adresse est dans l'annuaire, rue de Lille. Je ne pense pas que vous aurez d'ailleurs d'hésitation. Que je sache, je suis le seul au moins à cette plac à être repéré comme Docteur LACAN.

Reprenons. Je vais poursuivre, donc, au point où nous avons laissé les choses.

Comme nous n'avons plus très longtemps pour boucler ce qui peut passer pour former certain champ cerné, lorsque

j'ai dit cette année, je veux Mon Dieu m'efforcer de vous indiquer les derniers points de repère, d'une façon aussi simple que je le pourrai.

Je vais essayer de faire simple, bien sûr, ce qui suppose que je vous avertisse de ce que cette simplicité peut vouloir dire.

Vous voyez bien qu'au terme de cette logique du phantasme, terme suffisamment justifié par le fait, je vais une fois de plus ré-accentuer aujourd'hui.

Le phantasme, c'est d'une façon bien plus étroite encore que tout le reste, de l'inconscient structuré comme un langage, puisqu'en fin de compte, le phantasme c'est un phrase avec une structure grammaticale, qui scabre indique donc, d'articuler la logique du phantasme ; ce qui veut dire par exemple poser un certain nombre de questions logiques qui, pour simples qu'elles soient ont, certaines, été articulées pas si souvent, je ne dis pas pour la première fois par moi, mais peut-être pour la première fois par moi dans le champ analytique, le rapport du sujet de l'énoncé, par exemple, au sujet de l'énonciation.

Cela n'exclut pas qu'au terme de ce premier débrouillage, cette indication, cette direction donnée du sens qui pourrait se développer dans l'avenir d'une façon plus pleine, plus articulée, plus systématique, cette logique du phantasme, je ne prétends pas en avoir ouvert cette année le sillon. Non seulement ça n'exclut pas, mais cela indique bien sûr que quelque part, cette logique du phantasme s'accroche, s'insère, se suspend, à l'économie du phantasme. C'est bien pour cela qu'au terme de ce discours, j'ai amené ce terme de la jouissance.

Je l'ai amené en le soulignant, en accentuant que c'est là un terme nouveau, au moins dans la fonction que je lui donne. Ce n'est pas un terme que FREUD ait mis au premier plan de l'articulation théorique.

(x) 8' 41

9 me

Si mon enseignement, en somme, pourrait trouver son axe, de la formule de faire valoir la doctrine de FREUD c'est bien là quelque chose qui implique justement, qu'au lieu de ce, qu'amorce, telle fonction qu'elle repère, qui y est, quelque sorte cornée, dessinée, exigée, impliquée. Faire valoir FREUD, c'est faire ce que je fais toujours. D'abord comme on dit, rendre à FREUD ce qui est à FREUD, ce qui n'exclut pas quelque autre allégeance. Celle, par exemple, de le faire valoir au regard de ce qu'il indique, de ce qu'il comporte, de la relation à la vérité.

Je dirai même que, si quelque chose comme cela est possible, c'est précisément dans la mesure où je ne manque jamais de rendre à FREUD ce qui est à FREUD, quo je ne me l'approprie pas.

C'est là un point qui, je dois le dire, a son importance ; peut-être aurai-je le temps d'y revenir à la fin.

Il est assez curieux de voir que pour certains, c'est à s'approprier, je veux dire à ne pas se rendre ce qu'ils ne doivent le plus manifestement, tout un chacun peut s'en apercevoir dans leur formulation, ce n'est pas ce qui est important, c'est ce quelque chose que ce manque à se rendre qui les empêche de faire ce qui serait pourtant en maints champs bien facile, le pas suivant, tout de suite au lieu, hélas, de me le laisser toujours à faire, quitte à après coup, se désespérer que je leur ai, comme ils sentent, coupé l'herbe sous le pied.

Donc, cette fonction du phantôme, approchons-la. Approchons-la, et d'abord pour nous apercevoir, dire simplement comme le départ même de notre question, une chose qui saute aux yeux. Il est quelque chose de clair.

Il se présente à nous dans notre expérience comme une signification fermée pour les sujets qui d'habitude, le plus communément, le plus coutumièrement, pour nous le supportent, à savoir les névrosés, qu'on note, comme le fait FREUD avec force, dans l'examen exemplaire qu'il a fait d'un

de ces phantasmes. On bat un enfant. Car, j'ai déjà fait, vous vous en souvenez, quand j'ai introduit les premiers schémas cette année que, bien sur, je vous conseille, quand vous aurez rassemblé ce que vous avez pu prendre de plus ou moins comme notes, auxquelles je pense que vous aurez de nouveau recours, pour saisir le chemin qui aura été ici parcouru, quelque chose de clos, *donc et à siffler*, et doublé dans ces deux termes que j'ai accentués, l'un comme ce corrélatif du choix constitué par le "je ne pense pas", de lequel "je" se constitue par le fait que le "je" justement vient en réserve; si je puis dire, comme un écornage en négatif dans la structure grammaticale.

Ce phantasme, non pas "on bat un enfant" par exemple, mais pour être strict "un enfant est battu", comme il est écrit en allemand, ce phantasme, c'est bien cette structure qu'au niveau du seul terme possible du choix tel qu'est laissé par la structure de l'aliénation, le choix du "je ne pense pas", phantasme apparaît comme cette phrase grammaticalement structurée "Ein Kind ist geschlagen".

[au]

Mais, comme je vous l'ai dit, cette structure, la seule qui nous soit offerte, le choix forcé, au niveau du ~~je ne suis pas~~ / je ne suis pas, / ~~je ne pense pas~~ / je ne pense pas", si elle est là c'est dans la mesure où elle peut être appelée à dévoiler l'autre, la rejeter, et qu'au niveau de l'autre, celle du "je ne suis pas", c'est la Bedeutung inconsciente, qui vient corrélativement mordre sur ce "je", qui ~~est en~~ est en pas. Et le rapport à cette Bedeutung est précisément cette signification en tant qu'elle échappe. Cette signification formée. Cette signification pourtant si importante à souligner, en tant que, si l'on peut dire, c'est elle qui donne la mesure de la compréhension, la mesure acceptée, la mesure reçue, l'intuition, l'expérience qu'on interpelle quant à tenir ces discours de faux-semblant qui font appel à la compréhension, comme opposés à l'explication. Sainteté et vanité philosophique. M. JASPERS au premier rang.

Le point des tripes où il vous vise pour vous faire croire que vous comprenez des choses de temps en temps, c'est ça, c'est cette petite chose secrète, isolée, que vous avez au-dedans de vous, sous la forme du phantasme, et que vous

x tant que n'étant

croyez que vous comprenez parce qu'il éveille en vous la dimension du désir.

C'est là tout simplement, ce dont il s'agit concernant ce qu'on appelle compréhension. Et le rappeler, a ici son importance.

Parce que ça n'est pas parce qu'en moyenne tous, tant que vous êtes, je dis pour la majorité, un peu névrosés sur les bords, le phantasme vous donne la mesure de la compréhension, précisément à ce niveau, où le phantasme dévoile en vous le désir, ce qui n'est foutre pas rien, car c'est qui centre votre monde. Ce n'est pas pour ça qu'il faut que vous vous imaginiez que vous comprenez. Ce qui seul, livre la logique du phantasme, c'est à savoir la perversion.

Ne vous imaginez pas que le pervers, pour lui, le phantasme joue le même rôle. C'est en ça que j'essaie de vous expliquer l'enracinement de ce que fait le pervers qui ne saurait se définir que par rapport au terme que j'ai introduit, également neuf de l'avoir accentué, qui s'appelle l'acte sexuel.

[dans]

Donc, vous le voyez, il y a là des connexions qu'il faut distinguer. Articuler ce qu'il en est de la jouissance intéressante ~~sex~~ la perversion par rapport à la difficulté ou à l'impasse de l'acte sexuel, c'est donner quelque chose qui par rapport au phantasme, au phantasme tel qu'il nous est donné à l'état fermé, et c'est pour cela que j'ai rappelé tout à l'heure cet exemple de "on bat un enfant" dans le texte freudien, qui ne peut comme tel présenter, n'être autre chose que, strictement cette formule, "Sin Kind ist geschlagen". Ce n'est pas parce qu'elle peut intéresser, en ce sens qu'elle a une configuration que vous pouvez pointer, repose sur l'économie de la jouissance perverse, en faisant correspondre tel des termes de l'un à tel des termes de l'autre, qu'il est d'aucune façon de la même nature.

En d'autres termes, pour tout de suite rappeler ce point vif qu'il n'est tout de même pas difficile de passer au passage dans ce texte si clair de FREUD, c'est par exemple ceci : qu'il n'a pas une telle spécificité dans le cas de névrose où il l'a rencontré.

Dans la structure d'une névrose, ce phantasme, pour prendre celui-là puisqu'il faut bien prendre quelque chose pour savoir où fixer notre attention, ce phantasme n'est pas lié spécifiquement à tel ou tel. Voilà bien quelque chose qui pourrait un instant retenir notre attention.

Enfin, pour ce qu'il en est de la structure des symptômes, je veux dire de ce que signifient les symptômes dans l'économie, là, nous ne pouvons pas dire que ça s'arrange la même chose dans une névrose ou dans une autre.

Je ne répéterai jamais trop, même si je semble étonné quand, auprès de ceux qui me font la confiance de venir se faire contrôler par moi, je m'élève avec force contre l'usage de termes comme ceux-ci par exemple, de structure hystéro-phobique. Pourquoi ça ? Ce n'est pas pareil une structure hystérique et une structure phobique. Pas plus proche l'un de l'autre que la structure obsessionnelle. Le symptôme représente une structure.

C'est là qu'est le point frappant. C'est que, comme nous l'indique FREUD, dans des structures très différentes, ce phantasme peut être là qui se balade, avec ce privilège, ce privilège d'être plus inavouable que quoique ce soit. Je lis FREUD, je le répète pour l'instant. Inavouable comporte beaucoup de choses. On pourrait s'y arrêter.

En tous cas, pour rester au niveau d'approche grossière qui est celui de l'an 1919, où ceci a été écrit, disons qu'il est appendu, comme une cerise sur un pédicule le sentiment de culpabilité. C'est là, en tous cas, ce à quoi FREUD s'arrête, pour le mettre en rapport avec ce qu'il appelle une cicatrice. Celle précisément, du complexe d'OEDIPÉ.

Ceci est bien fait pour nous faire dire que, pour la façon dont il a surgi dans notre expérience, phantasme participe de l'aspect expérimental, corps étranger. Que nous ayons été amenés, ceci en raison d'un véritable pont théorique de FREUD, à pressentir cette signification ferme, avait rapport avec quelque chose d'autre, bien plus développable

(après)

bien plus riche, virtualité, ^{qui} s'appelle à proprement parler la perversion ; ce n'est pas parce que FREUD a fait ce saut très vite que nous, nous ne devons pas ~~mettre~~ ^{mettre} les distances justes, rapports nous interroger, ~~Ce serait~~ quand même beaucoup d'expériences acquises sur ce qu'il en est de la perversion.

La perversion, donc, ai-je dit, est quelque chose qui s'articule, se présente, comme une voie d'accès propre la difficulté qui s'engendre, disons du projet, si vous mettez ce mot entre guillemets, c'est-à-dire qu'il n'est là qu'analogique ; je le fais intervenir comme une référence un autre discours que le mien ; de la aise en question, peut être plus exact, se situe l'angle de ces deux termes.

^{dans}

Il n'y a pas, il n'y a que, d'acte sexuel, l'acte sexuel. Il n'y a pas d'acte sexuel, ai-je dit, pour autant que nous sommes incapables d'en articuler les affirmations résultantes. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il n'y ait pas quelques sujets qui y aient accédé, qui puissent dire légitimement, "je suis un homme", "je suis une femme"

Nous, analystes, c'est bien là ce qui est frappant, c'est que nous ne sommes pas capables de le dire.

Pourtant, il n'y a que cet acte, mis en suspens ce niveau, pour rendre compte de ce quelque chose qui, après tout, la chose non seulement est restée mais reste encore ambiguë, pourrait en être séparé, qui s'appelle la perversion. Pourquoi, si c'était une perversion au sens absolu, au sens où Aristote la prend par exemple quand il écarte ~~les~~ ^{ce sont là des mythes} thés ~~de~~ la (ce sont là des mythes) du champ de son éthique, un certain nombre de pratiques, qui étaient peut-être, pourquoi pas, plus manifeste, plus visible, plus vivace même dans son monde que dans le nôtre ; d'ailleurs il ne faut pas croire qu'ils ne sont pas là toujours.

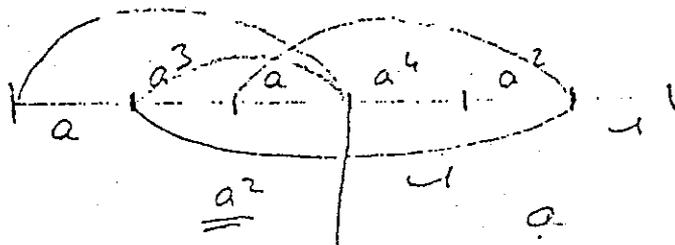
A savoir ^{qu'il} tel exemple nous donne d'amour bestial voire, si je ne souviens bien, l'allusion au fait de je ne sais quel tyran de Phalèce, si je m'en souviens bien, il ^{aimait} ~~est~~ absolu de faire passer ~~ces~~ ^{quelques} victimes,

qu'elles lui fussent ou non amicales ou inamicales, à les faire passer par je ne sais quelle machine, où elles cuisaient à l'étuvée pendant un certain temps.

écarte ceci du champ de l'
Aristote ~~et tout ce qui s'y rapporte~~ cette éthique. Ca n'est pas, bien sûr, pour nous, un modèle univoque, puisqu'en son éthique, l'acte sexuel, justement, comme dans aucune éthique de la tradition philosophique grecque, l'acte sexuel n'a valeur centrale, je veux dire avouée, patente. Il nous reste à nous à la lire.

Il n'en est pas de même pour nous, grâce au fait de l'inclusion du commandement judaïque dans notre morale. Mais, assurément, avec FREUD, la chose est ferme, l'intérêt que nous portons à la perversion sexuelle, même si nous trouvons plus commode d'en relâcher les chaînes, sous la forme de référence à je ne sais quel développement endogène je ne sais quel stade que nous prétendons on ne sait pour quoi biologique, il reste que la perversion ne prend pas de valeur qu'à s'articuler à l'acte sexuel.

Je dis à l'acte sexuel comme tel, et c'est pour ça j'ai choisi ce petit modèle, ce petit modèle de la division incommensurable par excellence de ce petit a , le plus large à développer son incommensurabilité, se définit par le $\frac{1}{2} = 1 + a$, nous permet de l'inscrire en un ~~schéma~~ ^{schéma} sous la forme d'un double développement. Vais-je devoir le ré-inscrire aujourd'hui ?



Ceci étant 1, il y a lieu de replier ici le petit puis, ce qu'il en reste, se trouve comme par hasard être le carré de a , égal lui-même à $1 - a$.

de repêché

Il y a ici un a_3 lequel sur l' a_2 précédent, pour faire un a_1 , etc.. aboutit ici à une somme de puissance impaire qui se trouve être égale à a_2 , tandis que la somme des puissances paires se trouve à la fin égale à a . Par ce que vous avez dit d'abord projeté dans le 1, à savoir l' a à gauche, le a_2 à droite, se trouvent à la fin séparés de façon définitive dans une forme inversée, terme [schéma] dont il nous serait facile, quoique d'une façon purement aphoristique, de montrer qu'elle peut représenter assez bien ce qui, de l'acte sexuel, pourrait pour nous se présenter d'une façon conforme au pressentiment de Freud, à savoir réalisable ; mais seulement sous la forme de la sublimation.

C'est précisément dans la mesure où cette voie, ce qu'elle implique, restent problématiques, où je l'exclus car dire que cela peut se réaliser sous la forme de la sublimation, et s'écarter précisément de ce à quoi nous avons à faire, c'est à savoir que dans son champ surgissent, structurellement, toute la chaîne des difficultés qui se déroulent, qui s'incluent d'une béance majeure, et d'une béance qui reste, qui est celle de la castration.

le vote

C'est dans la mesure, là-dessus, ~~faute~~ commune, je puis dire, des auteurs, de ceux qui en ont l'expérience éclair, c'est au minimum, peut-on dire, dans une voie qui est inverse de celle qui va à la butée de la castration, que s'articule ce qui est perversion.

L'intérêt de ce schéma, est de montrer cette mesure a , ici d'abord projetée sur le 1, peut aussi se développer d'une façon extérieure. C'est à savoir que le rapport de $\frac{1}{1+a}$ est aussi égal à ce rapport fondamental que désigne : qui veut dire ici, je l'ai rappelé en son temps, $\frac{1}{1}$.

Que ce dont il s'agit au niveau de la perversion est ceci, c'est que c'est dans la mesure où le 1 présumé, non pas de l'acte mais de l'union, du pacte si vous voulez sexuel, dans la mesure où ce 1 laissé intact, où la partition ne s'y établit pas, que le sujet dit pervers, vient à trouver au niveau de cet irréductible qu'il est, de ce a originel, sa jouissance.

Ce qui le rend concevable est ceci qu'il ne saurait y avoir d'acte sexuel, non plus qu'aucun autre acte, si ce n'est dans la référence signifiante qui seule peut constituer un acte. Que cette référence signifiante, ici, n'intéresse pas de ce seul fait, deux entités naturelles, le mâle et la femelle, du seul fait qu'elle domine, parce que c'est un de l'acte sexuel; cette référence signifiante, n'introduit ces êtres que nous ne pouvons d'aucune façon maintenir à l'état d'êtres naturels, les introduit sous la forme d'une fonction de sujet.

Que cette fonction de sujet, c'est ce que j'ai articulé les fois précédentes, a pour effet la disjonction de la ~~voix~~ ~~voix~~ et de la jouissance, et que c'est là, c'est au niveau de cette partition, qu'intervient le plus typiquement la perversion.

Ce qu'elle met en valeur, pour essayer de les reconjoindre, ^{avec} jouissance et ce corps séparé, fait que l'intervention signifiante c'est là ce par quoi elle se situe, sur la voie d'une résolution de la question de l'acte sexuel.

C'est parce que dans l'acte sexuel, comme je vous l'ai montré dans mon schéma de la dernière fois, il y a, pour quel que soit des deux partenaires, lequel, une jouissance, celle de l'autre, qui reste en suspens. Parce que l'entrecroisement, le chiasma, exigible, qui ferait de plein droit de chacun des corps la métaphore, de signifiant de la jouissance de l'autre, c'est parce que ce chiasma est en suspens que nous ne pouvons, de quelque côté que nous l'abordions, que voir ce déplacement qui, en effet, met une jouissance dans la dépendance du corps de l'autre. Moyennant quoi, la jouissance de l'autre reste, comme je l'ai dit, à la dérive.

L'homme, pour la raison structurale qui fait que c'est sur la sienne, de jouissance, qu'est pris un prélèvement qu'il élève à la fonction d'une valeur de jouissance, l'homme se trouve, plus électivement que la femme, pris dans les conséquences de cette soustraction structurale d'une part de sa jouissance.

L'homme est effectivement le premier à supporter la réalité de ce trou introduit dans la jouissance. C'est bien pourquoi aussi, c'est lui, pour lequel cette question de la jouissance est, non pas bien sûr de plus de poids, c'est tout autant pour son partenaire, mais telle qu'il peut y donner des solutions articulées. Il le peut, à la faveur de ceci qu'il y a dans la nature de cette chose qui s'appelle le corps, quelque chose qui redouble cette aliénation, qui est de la structure du sujet aliénation de la jouissance.

A côté de l'aliénation subjective, je veux dire de l'introduction de la fonction du sujet, qui porte sur la jouissance, il y en a une autre qui est incarnée dans la fonction de l'objet a.

Eurydice, si l'on peut dire deux fois perdue, la jouissance, cette jouissance que le pervers retrouve. Où va-t-il la retrouver ? Non pas dans la totalité de son corps celle où ~~pas~~ une jouissance est parfaitement concevable et peut être exigible, où il est clair que c'est là qu'elle se pose problème quand il s'agit de l'acte sexuel.

La jouissance de l'acte sexuel ne saurait d'aucune façon se comparer à celle que peut éprouver le courreur et cette démarche libre et altière. Nulle part plus que dans le champ de la jouissance sexuelle, et ce n'est pas pour rien que c'est là qu'elle apparaît prévalant, nulle part plus que dans ce champ, le principe du plaisir est proprement la limite, l'achoppement, le terme mis à toute forme qui se situe comme d'excès de la jouissance.

Nulle part, il n'apparaît mieux que la loi de la jouissance est soumise à cette limite, et que c'est là que va se trouver tout spécialement pour l'homme, en tant que je l'ai dit pour lui, le complexe de castration articulé de ce problème, va se trouver son champ ; je veux dire qu'il y a des objets qui, dans le corps se définissent d'être, en que que sorte au regard du principe du plaisir, hors corps.

C'est là ce que sont les objets a. Le a est ce quelque chose d'ambigu, qui, si peu qu'il soit du corps de

l'objet-même individuel, c'est dans le champ de l'autre, et pour cause, parce que c'est là le champ où se dessine le sujet, ~~le a offert~~ la requête à en trouver la trace.
qu'il a à en faire

Le sein, cet objet dont il faut bien le définir, comme étant ce quelque chose qui, pour être plaqué, accroché comme en surface, comme parasitairement, à la façon d'un placenta, reste ce quelque chose que peut légitimement revendiquer comme son appartenance le corps de l'enfant. On voit bien l'appartenance énigmatique, bien sûr, *j'enfants qu* ~~per un accident~~ ~~de~~ d'évolution des êtres vivants, il apparaît ainsi, pour certains d'entre eux, quelque chose ~~deux~~ ~~reste~~ ~~pendu~~ ~~au~~ ~~corps~~ ~~de~~ ~~l'être~~ ~~qui~~ ~~les~~ ~~a~~ ~~engendrés~~.

Et puis les autres, nous l'avons dit déjà, l'excrément, à peine besoin de souligner ce que celui-ci a au regard du corps de marginal, mais non pas sans être extrêmement lié à son fonctionnement ; c'est assez clair de voir dans tout son poids ce que les êtres vivants ajoutent au domaine naturel de ces produits de leurs fonctions.

Et puis, ceux que j'ai désignés sous les termes du regard et de la voix, cherchant au moins pour le premier de ces deux termes, ayant ici articulé abondamment ce que comporte ~~v.~~ dans le rapport de vision ; la question reste toujours suspendue qui est celle, *si* simple à articuler, dont on peut dire malgré tout l'apport phénoménologique, comme le prouve "La Dernière Heure" œuvre de Merleau-Ponty on ne peut pas le résoudre, c'est à savoir ce qu'il en est de cette racine du visible, laquelle doit être retrouvée dans la question de ce que c'est radicalement que le regard.

Le regard ^{pur} ne peut plus être saisi comme reflet du corps, qu'aucun des autres objets en question ne peut être resaisi dans l'âme. Je veux dire dans cette esthésie régulatrice du principe du plaisir, dans cette esthésie représentative où l'individu se retrouve et s'appuie, identifié à lui-même, dans le rapport narcissique où il s'affirme comme *l'individu* ?

Ce reste, et ce reste qui ne surgit que du moment où est conçue la limite qui fonde le sujet, ce reste qui s'appelle l'objet a, c'est là que se réfugie la jouissance qui ne tombe pas sous le coup du principe du plaisir. C'est aussi là, c'est d'être là, c'est de ce que le dasein, non seulement du pervers mais de tout sujet, est à situer dans cet hors-corps, cette partie que désigne déjà ce quelque chose de pressentiment qu'il y a quelque part dans ce passage que je vous ai demandé d'aller rechercher, que Socrate appelle de la relation de l'âme au corps, cette partie anesthésique ; c'est justement dans cette partie anesthésique que la jouissance agit, comme le montre la structure de la position du sujet dans ces deux termes exemplaires, qui sont définis comme celui du sadique et du masochiste.

Pour vous apprivoiser, si je puis dire, avec cette voie d'accès, ai-je besoin d'évoquer pour vous la marionnette la plus élémentaire de ce que nous pouvons imaginer de l'acte sadique, à ceci près, bien sûr, que j'ai pris au départ mes garanties, et que je vous demande de bien saisir cela, je vous demande de vous arrêter à autre chose qu'à ce que, pour vous, je l'ai dit, plus ou moins vacillants sur les bords de la névrose, peut éveiller en vous de vagues empathies, le moindre petit phantasme de cet ordre.

S'agit pas de comprendre ce que peut avoir d'émeuvant telle pratique imaginée ou pas, soit de ce registre, s'agit bien d'articuler ceci, il vous évitera des questions sur l'économie dans cette fonction de la douleur, par exemple, sur lequel j'espère bien on a fini de se casser la tête; cela avec quoi joue le sadique c'est avec le sujet, dirons-nous.

Je ne vais pas faire là-dessus de prosopopée, d'abord j'ai déjà écrit quelque chose là-dessus qui s'appelle Kant avec Sade, pour montrer qu'ils sont de la même veine.

Il joue avec le sujet, quel sujet ? Le sujet, dirai-je, comme j'ai dit quelque part qu'on est sujet à la pensée ou sujet au vertige ; le sujet à la jouissance, ce qui, vous le voyez bien, introduit cette inflexion qui, du sujet, nous fait passer à ce que j'ai marqué comme en étant

le reste, à l'objet a.

C'est au niveau de l'Autre, avec un grand A bien sûr, qu'il opère cette subversion, en réglant, je dis en réglant ce que depuis toujours, les philosophes ont senti comme digne de qualifier ce qu'ils appelaient dédaigneusement les rapports du corps à l'âme, et qui dans Spinoza s'appelle, de son vrai nom "titillation", le chatouillement.

Il jouit du corps de l'Autre, apparemment. Vous voyez bien que la question est à déplacer au niveau de celle que j'ai formulée dans un champ où les choses sont moins captivantes.

~~Après~~ J'ai imaginé ~~pour~~ ces rapports du maître et de l'esclave en demandant ce dont on jouit, cela jouit-il ? Donc, vous voyez bien, rapport immédiat avec le champ de l'acte sexuel.

Seulement, la question au niveau du sadique est celle-ci, c'est qu'il ne sait pas que c'est à cette question en tant que telle, qu'il est attaché, qu'il en est bien l'instrument pur et simple, qu'il ne sait pas ce qu'il fait lui-même comme sujet. Il est essentiellement dans la ver-leugnung, qu'il peut le sentir, l'interpréter de mille façons, ce qu'il ne manque pas de faire.

Il faut, bien sûr, qu'il ait quelque puissance articulante, ce qui fut le cas du Marquis de Sade, moyennant quoi, légitimement, son nom reste attaché à la chose.

Sade reste essentiellement pour avoir bien ma^{qu} les rapports de l'acte sadique à ce qu'il en est de la jouissance, et pour avoir, quand il en a, traité ~~avec~~, dérisoirement, l'articulation la loi sous la forme d'une règle universelle, digne des articulations de Kant, dans ce morceau célèbre "Français encore, un effort pour être républicains" objet de mon commentaire ^à l'article que j'ai évoqué tout à l'heure, montré que cette loi ne saurait s'articuler qu'en

Il est moins que rien. Même pas animal, l'animal qu'on maltraite, et aussi bien sujet qui, de sa fonction de sujet a abandonné par contrat tous les privilèges.

Cette recherche, cette construction en quelque sorte acharnée, est l'identification impossible avec ce qui se réduit au plus extrême du déchet, et que ceci soit lié pour lui à la captation de la jouissance, voilà où apparaît, exemplaire, l'économie dont il s'agit.

Là, observons, sans nous arrêter, le vers sublimé qui humanise, si je puis dire cette manœuvre, "tandis que des mortels la multitude Vile sous le fouet du plaisir, le bourreau sans merci va cueillir des remords dans la fête servie". Tout cela c'est de la blague.

C'est le reflet porté sur la loi du plaisir. Le plaisir n'est pas "bourreau sans merci", le plaisir vous maintient dans une limite assez tamponnée, précisément, pour être le plaisir. Mais, ce dont il s'agit quand le poète s'exprime ainsi est très précisément, marquant sa distance, "la douleur donc moi la main vient par ici loin d'eux etc... Chant de flutes... pour nous mentrer les charmes d'un certain chéri qui s'obtient par ces couleurs ainsi inversées.

Nous avons à faire aux masochistes, aux masochistes sexuels. Observons la nécessité de notre schéma.

Ce que REIX souligne avec une maladresse qu'on peut vraiment dire pour vous faire tourner la tête, du caractère de ce qu'il appelle imaginaire, "fantaisiste", exactement, "fantasier" du masochisme. Il n'a pas vraiment saisi, encore que tout ce qu'il apporte comme exemple le désigne suffisamment, que ce dont il s'agit c'est justement puisque nous avons projeté là au niveau du 1, à droite, à savoir le 1 absolu, de l'union sexuelle, pour autant que d'une part elle est cette jouissance pure mais détachée, du corps féminin, ceci Sachar Masoch, aussi exemplaire que l'autre et nous avoir livré du rapport masochique les structures qu'incarne dans une femme essentiellement dans la figure d'une femme cet autre, auquel il a dérobé sa jouis-

sance, cette autre jouissance absolue, mais jouissance complètement énigmatique ; il n'est pas un instant question même, que cette jouissance puisse, à la femme, si je puis dire, lui faire plaisir. C'est bien le cadet des soucis du masochiste.

C'est bien pourquoi, aussi bien, sa femme ^{qu'il a} affublée du nom qu'elle n'avait pas, du nom de Wanda, de la Vénus à la fourrure. Sa femme, quand elle écrit ses mémoires, nous montre à quel point, de ses requêtes, elle est à peu près aussi embarrassée qu'un poisson d'une pomme

Par contre, à quoi bon se casser la tête sur le fait qu'il faut que cette jouissance, comme ^{on} dit, elle est purement imaginaire ; il faut qu'elle soit incarnée à l'occasion, par un couple nécessité justement, ceci manifeste de la structure de cet autre, en tant qu'il n'est que le rabattement de cet l non encore réparti, division sexuelle ^{dans la}

On n'a pas pour tout dire, à se casser la tête, à entrer dans des évocations oedipiennes pour voir ^{qu'il} est nécessaire à cet être qui représente cette jouissance mythique, ainsi que je réfère à la jouissance féminine, soit à l'occasion représenté par deux partenaires, prétendus sexuels, qui sont là pour le théâtre, pour le guignol, et alternent.

Le masochiste, donc, lui, d'une façon manifeste, se situe, et ne peut se situer que par rapport à une représentation de l'acte sexuel, ^{et} définit par sa place, le lieu où s'en réfugie la jouissance.

C'est même ce que ça a de dérisoire, et ça n'est pas simplement dérisoire pour ^{moi}. C'est par là que s'explique que ce double aspect de dérision, je veux dire vers l'extérieur, en tant que jamais il ne manque de mettre dans la mise en scène, comme l'a remarqué quelqu'un qui s'y connaît. Joan GARDNER, cette petite chose qui marque, non pas un public éternel, mais pour que quiconque survenant ne s'y trompe pas, ça fait partie de la jouissance, que tout ça

1 x c'est dérisoire pour lui /

c'est du truc, voire de la rigolade. Et cette autre face qu'on peut appeler, à proprement parler moquerie, qui est tournée vers lui-même, qu'il suffit d'avoir relu puisque vous l'avez maintenant à votre portée à la suite de l'admirable présentation de Gilles DELEUZE, la Vénus aux Fourrures, voyez ce moment ^{à ce} personnage quand même assez seigneur qu'était sa ^{chère} masoch, imagine le personnage de son roman, dont il fait, lui, alors, un grand seigneur, qui, pendant qu'il joue le rôle de valet à courter derrière sa dame, a toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, encore qu'il prenne l'air le plus triste possible. Il ne retient qu'avec peine son rire.

Et c'est encore y introduire donc comme essentiel ceci, le côté que j'appellerai, et qui a aussi frappé sans qu'il s'en rende pleinement compte REIK à ce propos, le côté démonstration de la chose fait partie de cette position du masochiste qu'il démontre comme moi au tableau noir, ça a la même valeur, qu'il démontre que là seulement est le lieu de la jouissance. Cela fait partie de sa jouissance de le démontrer. Et la démonstration n'est pas pour cela moins valable.

La perversion toute entière a toujours cette dimension démonstrative. Je veux dire non pas qu'elle démontre pour nous, mais que le pervers est lui-même démonstrateur. C'est lui qui a l'intention, c'est pas la perversion bien sûr.

Voilà, à partir de quoi peuvent se poser sagement les questions de ce qu'il en est, de ce que nous appelons plus ou moins prudemment le masochisme moral. Avant d'introduire le terme de masochisme à chaque tournant de nos propos, il faut d'abord avoir bien compris ce qu'est le masochisme au niveau du pervers.

Je vous ai suffisamment indiqué tout à l'heure qu dans la névrose, ce par quoi elle est reliée à la perversion qui n'est rien d'autre que ce phantasme qui à l'intérieur de son champ à elle, névrose, remplit une fonction bien spéciale, sur laquelle, semble-t-il, on ne s'est jamais

interrogés, c'est uniquement à partir de là que nous pourrions donner juste valeur à ce que nous introduisons à plus ou moins juste titre, en tel tournant de la névrose, en l'opposant au masochisme.

concerné en lui-même

Je suis pris de court aujourd'hui et littéralement ce que je vous dis est de ne pouvoir continuer sur la névrose ~~est honteux~~, ça est lié au fait que, bien sûr, toujours, je mesure mal ce que je peux vous dire en une fois. Mais aujourd'hui, j'ai bien articulé ce qui fait le ressort de la perversion en elle-même, et du même coup vous ai montré que le sadisme n'est nullement ~~à l'opposé~~ comme un retournement du masochisme, car il est bien clair que tous les deux opèrent de la même façon, à ceci près que le sadique opère d'une façon plus naïve intervenant sur le champ du sujet, en tant qu'il est sujet à la jouissance, le masochiste, après tout, sait bien que peu lui chaut de ce qui se passe au champ de l'autre, bien sûr il faut que l'autre se prête au jeu, et lui, ~~se~~ la jouissance qu'il a à soutenir. Pour le sadique, il se trouve en vérité serf de cette passion, cette nécessité, ~~pour~~ de ramener sous le joug de la jouissance, ce qu'il vise comme étant le sujet. Mais, il ne se rend pas compte que dans ce jeu, il est lui-même la dupe, se faisant serf de quelque chose qui est tout entier hors de lui, et la plupart du temps restant à mi-chemin de ce qu'il vise, mais par contre, ne manquant pas de réaliser en fait, je veux dire lui sans le savoir, sans le chercher sans s'y placer, la fonction de l'objet a, c'est-à-dire d'être objectivement, réellement, dans une position masochiste, comme la biographie de notre divin Marquis, je l'ai souligné, nous le démontre assez, quoi de plus de masochiste que d'être entièrement remis entre les mains de la Marquise de Merveuil.

sans s'y placer

ix dans mon article

25-21/6/67 et dernière.

Dr LACAN. - Il me fait bien... il se fait bien, aujourd'hui tourner court. Je vous ai annoncé, la dernière fois, que ce serait, pour cette année scolaire, mon dernier cours. Il faut clore ce sujet sans avoir fait rien de plus que l'ouvrage. Je souhaite que d'aucuns le reprennent, si j'ai pu, de ce désir, les animer.

Pour tourner court, j'ai l'intention de terminer sur ce qu'on peut appeler un rappel clinique. Non pas, certes, que lorsque je parle de logique et maintenant de logique du fantasme je quitte, fût-ce un instant, le champ de la clinique. Chacun sait, chacun témoigne, parmi ceux qui sont praticiens, que c'est dans l'au jour le jour des déclarations de leurs malades qu'ils retrouvent, très communément, mes principaux termes. Aussi bien moi-même n'ai-je pas été les chercher ailleurs.

Ce que je place, par ce que j'appelle ces " termes - rappels " de mon enseignement, ce que je " place ", le veux dire ce dont j'ordonne la place, c'est le discours psychanalytique lui-même.

Pas plus tard qu'au début de cette semaine-là, c'est un témoignage inverse, en quelque sorte, que celui qui m'est donné très souvent, à savoir que tel malade a semblé donner à son analyste, l'après-midi même, ou le lendemain de mon séminaire, quelque chose qui semble en être une répétition, au point qu'on se demanderait s'il a pu en avoir cela. Et si on s'élève le d'autant plus dans ces cas où c'est vraiment impossible, inversement je pourrais dire que, pas plus tard qu'au début de cette semaine, le trouvais, dans les propos de trois séances qui m'étaient apportées, d'une psychanalyse - par importe qu'il s'agisse de didactique ou thérapeutique - les termes mêmes que j'avais - puisqu'ils étaient lundi - que j'avais... " excoités ", la veille